

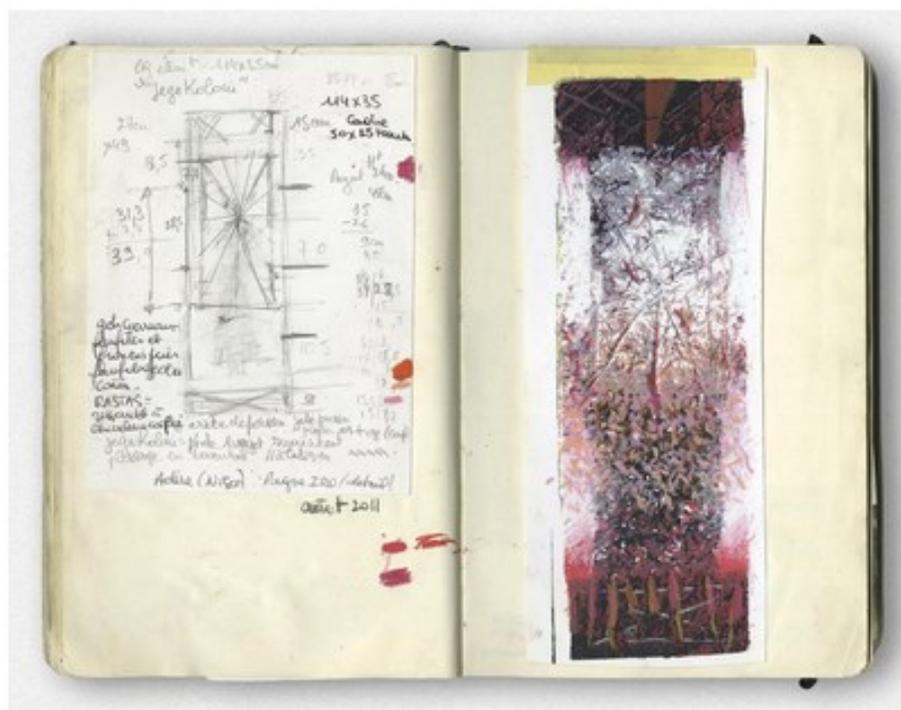
● article de LARY STOLOSH sur son blog " brouilles à l'aneth"

<https://lary-stolosh.fr/2017/04/20/desirer-loeuvre-plutot-que-la-vouloir/>

20 avril 2017, par L.S.

Désirer l'œuvre plutôt que la vouloir

Le rouge, ce trou noir des désirs d'être et des volontés de paraître qu'il absorbe puis reflète. Rouge symbole de la puissance, rouge signe de la révolte. Le rouge revendique, impose ou dénonce. Drapeau rouge et bonnet rouge. Rouge de la calotte et des armées du roi. Rouge de la croix et de la lanterne. Toute assignation du rouge se voit opposer son contraire. On dit qu'entre le noir et le blanc, deux absences, le rouge fut jadis la reine des couleurs. On dit encore que pour les bambaras le rouge, le blanc et le noir sont les couleurs fondamentales. Au prisme de la science, ces affirmations ne pèsent pas lourd. Mais la science a parfois la vue un peu courte. Au-delà du regard le rouge touche au cœur.



Extrait des notes 08/2011

RVB - 226/202/169 - 202/75/62 - 166/63/1 - 66/37/14 - 110/44/17



C'est cette profondeur qu'explorent les créations récentes d'Elisabeth Beurret. La démarche est structurée avec rigueur par une méthode dont attestent les carnets, et guidée par une intuition sensible qui saisit la vibration de l'œuvre à son point d'équilibre. Les matières disponibles sont nombreuses, tant sont nombreuses les sources de La couleur : chair de la cochenille, bouclier du kermès, feuilles du sorgho, rhizomes de la garance. Le choix de l'artiste va naturellement vers les plantes dont elle connaît bien le grand livre et retient, parmi elles, la garance *tintorum* ou *peregrina* dont les racines livrent un pigment rouge sang. Mais « *un seul rouge ne peut suffire* » à l'exploration tant les nuances sont nombreuses sur la palette écarlate, du rouge feu au rouge noir, en passant par les carmin, pourpre, rubis, et bien d'autres encore, vermillon et cramoisie. Sa sélection faite, d'Elisabeth Beurret sépare le pigment et la matière, puis travaille cette dernière avec les techniques du papier qui lui sont familières, augmentées

des stratégies de l'artisan pour créer des réserves — nœuds, fronces, coutures — qui induiront un jeu sur l'expression de La couleur réintroduite par la teinture.



Peinture, teinture. Il s'en faut d'une lettre, il s'en faut de peu. Sous l'œil du regardeur la différence est mince. L'œuvre qui s'offre au regard a la puissance des dites techniques mixtes qui, dans les limites de la toile, font émerger tout un monde de teintes et de reliefs. Sous la main de l'artiste la différence est grande. Bien que les croquis montrent l'anticipation des lignes de force de ce qui va advenir, la réalisation doit accepter les raisons de la plante dont la nature impose ses propres lois. Nulle science, nulle technique ne saurait anticiper ce qu'il en sera effectivement. Il n'y a pas de regret, pas de reprise. L'artiste doit accompagner, infléchir ou encourager l'évolution de l'œuvre au fil de la création. Il doit à la fois pétrir et apprivoiser, le bambara a un seul mot pour ces deux verbes, *kólo*, et un seul mot pour le résultat, *kólóni*. Désirer l'œuvre, *Nege kólóni*, plutôt que la vouloir est tout ce que peut l'artiste. C'est l'exceptionnel talent d'Elisabeth Beurret.



Après la visite de l'exposition : Elisabeth Beurret, *Les trois saisons du rouge*, La Grange du Boissieu.

Illustrations (courtoisie La grange du Boissieu, ©Elisabeth Beurret) : (1) Elisabeth Beurret, Carnet, Extrait des notes 08/2011 ; (2) Elisabeth Beurret, Racines de garance ; (3) Elisabeth Beurret, Rouge Garance - Jegekoloni (114x35 cm).

Citation : Jean-Pierre Brazs, « *Ce rouge, pour quel espoir* », préface du catalogue.

● article de Jean-Louis ROUX dans "LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINE" du 14 avril 2017

EXPOS

Le rouge de garance et la Diane d'Éphèse

Elle fabrique ses papiers, elle fabrique ses teintures... L'art est dans l'acte, bien autant que dans l'œuvre. Elisabeth Beurret expose pour la seconde fois à la grange du Boissieu, dans le Grésivaudan. L'artiste grenobloise, aujourd'hui installée à Genève, explore ici les fastes du rouge de garance et les sortilèges de l'antique Diane d'Éphèse.

PAPERS La Diane d'Éphèse – qui, du reste, n'est pas Diane, mais Artémis – diffère des autres représentations de la déesse de la chasse. La différence la plus notable tient aux excroissances qu'elle porte sur la poitrine en rangs serrés. Certains mythologues prétendent que ces excroissances sont des mamelles, d'autres penchent plutôt pour des testicules de taureau. Il en est même pour argumenter qu'il ne s'agit ni de pis ni de génitoires, mais tout bonnement de grappes de fruits. Au demeurant, qu'importe, puisqu'il s'agit, dans tous les cas, de vénérer la nature et la fertilité. Sur la robe imaginée par Elisabeth Beurret, ce sont des fruits de grenadier, découpés par moitiés, qui évoquent la divinité d'Éphèse. La robe arbore le rouge de la garance des teinturiers. Le rouge est couleur de sang, il est couleur de vie. Tout se passe, dans l'esprit d'Elisabeth Beurret, comme si la robe de la Diane d'Éphèse

endossait la charge magique des vêtements rituels ou liturgiques. Il y a une liturgie de l'acte artistique – un cérémonial, une itération des gestes. Elisabeth Beurret cultive cette répétition.

ROUGE SUR ROUGE. Le corps est à l'action. Elle découpe les feuilles, elle cuit les racines, elle fabrique ses teintures, elle fabrique son papier, elle coud, elle noue, elle plie, elle plisse, elle suture, elle ligature... Elisabeth Beurret établit une relation forte entre l'art et le corps. Elle élabore du papier végétal en fibres de garance, qu'elle teint avec la racine de cette même garance. Rouge sur rouge... Le papier vibre au rythme de la fibre. Elisabeth Beurret travaille le papier, non pas comme support de l'œuvre, mais comme matière première. L'œuvre ne s'inscrit pas sur le papier, le papier est l'œuvre même. Le papier est froncé, couturé, parsemé d'empreintes de végétaux, rehaussé au crayon ou au pastel, orné de cordonnets, de cordelettes, de bouts de paille, de piqûres et de nœuds. Elisabeth Beurret en tire des kakémonos, des livres-rouleaux, des livres-totems. Elle déploie l'inépuisable gamme des rouges, qu'elle module, des feux fous de l'alizarine jusqu'aux gris très légèrement colorés. C'est une liturgie rouge qui invite à la contemplation. Qui invite aussi à la lente remontée vers l'obscurité rougeoyante des temps anciens. Jusqu'au culte immémorial de l'Artémis d'Éphèse. ●

JEAN-LOUIS ROUX



© Elisabeth Beurret

» Elisabeth Beurret – Les trois saisons du rouge.

Jusqu'au 23 avril à la grange du Boissieu (place Denis-Salvaing-de-Boissieu, Le Boissieu, La Buisnière ; www.lagrangeduboisssieu.fr). Samedis et dimanches, 14 h-19 h (fermeture exceptionnelle, les 15 et 16 avril). Catalogue de l'exposition : textes de Jean-Pierre Brazs (cahier cousu, 72 pages couleur, nombreuses reproductions, 20 €).

● article de Françoise-Hélène BROU. Scènes magazine, février 2010

expositions

219 7 février 2010

scènes
magazine

à évian, galerie 29 : elisabeth beurret

Images et empreintes du Dragonnier

L'artiste plasticienne Elisabeth Beurret est passionnée de voyages, c'est d'ailleurs au cours de ses périples qu'elle enrichit et approfondit constamment ses techniques de fabrication du papier, s'inspirant des sources et traditions orientales, occidentales et océaniques. Dans son univers, le papier est à la fois un matériau végétal d'une extrême diversité et un vecteur symbolique portant en lui les traces des diverses civilisations.

Ainsi à chacune de ses expositions, Elisabeth Beurret aborde une thématique spécifique, où territoires, traditions culturelles et diversité botanique deviennent les principaux acteurs de ses créations. L'artiste a par exemple produit des séries intitulées: *Papiers des Marais d'Oléron*, *Papier des Méditerranées*, *Rouges de Marrakech*, *Papier Mémoire*, *Peau et Papier*, *Papier de Feuille*, conduisant le spectateur à découvrir le langage polysémique du matériau papier.

Grâce à un métissage de savoir-faire issus d'horizons multiples qu'elle maîtrise parfaitement, l'artiste découpe, déchire, superpose, colle, assemble, suture, transforme et transpose la nature simple et noble du végétal qui alors devient feuille, tableaux, panneaux, livres ou installations. Un processus qui, singulièrement, fait disparaître et oublier la plante qui a servi matériellement à la réalisation de l'œuvre.

Dragonnier

L'exposition à la Galerie 29 d'Evian constitue la suite d'une série consacrée au dragonnier dont la première étape, *Rouge Dragon* un hommage aux champs de couleur rouge de Mark Rothko, a été présentée en 2008 (Galerie Fallet, Genève).

Il faut savoir que le dragonnier est une plante, le *Dracaena draco-loliacea*, des Iles Canaries qui peut s'élever jusqu'à 20 m de haut. Les Guanches, premiers habitants de ces îles,

pensaient que sa résine, qui rappelle le sang, possédait des pouvoirs surnaturels.

Commercialisée de longue date vers l'Europe occidentale sous l'appellation *sandragon*, elle servait de colorant dans l'alchimie alexandrine. Aujourd'hui elle est utilisée par les luthiers dans la confection de vernis.

Empreintes

Les œuvres récentes d'Elisabeth Beurret se caractérisent par le recours à la technique de l'estampage (sorte de frottage) à la pierre noire du dragonnier sur des papiers japon ou coton d'une extrême finesse. La plante ici se manifeste sous sa forme d'empreinte, il s'agit d'une image et non plus comme dans la série précédente du végétal lui-même, certes transformé et méconnaissable.

Le résultat révèle un jeu subtil d'opacité et de transparence dans lequel le travail de la main dessinant – graphite, pierre noire, pastel gras, crayons de couleurs – organise l'espace des pleins et des vides, souligne, rehausse, colore, éclaire, obscurcit, les couches et sous couches de douces tonalités pastel. Et le regard traverse ces voiles translucides, plissés et ondoiyants.

La dimension graphique et picturale renouvelle le langage des papiers d'Elisabeth Beurret, car avec ses estampages de dragonnier, c'est désormais la plante qui écrit, décline et confie ses paradoxes à la page blanche.

Françoise-Hélène
Brou



Elisabeth, «Estampages de Dragonnier», technique de dessin: pierre noire, graphite, pastel blanc et crayon, 70 x 100cm. De couleur, technique de papier: papier végétal fait selon la méthode orientale et papier dentelle

Elisabeth Beurret
Estampages de dragonnier /
papier végétal et dessins.
Galerie 29, Evian, jusqu'au
13 mars 2010.
Tél. 04 50 75 29 61.
Ouvert du mardi au samedi
de 14h30 à 18h et sur ren-
dez-vous.

● TERRE ART'ERE, mai 2014

PLÉRIN

Terre Art'Ere. Le temps de l'émonde

3 mai 2014



Elisabeth Beurret est attirée par le côté graphique des arbres d'émonde, qu'elle décline en bannières, dans le hall du Cap.

Telles ces rangées d'arbres parfois dégarnis, en bordure des champs et des routes, trois longues bannières trouvent leur verticalité, actuellement, dans le hall du Cap. Artiste invitée dans le cadre de Terre Art'Ere, Elisabeth Beurret les a façonnées à partir de chardon et de lin, pour accueillir les transferts de photos d'arbres d'émonde, prises lors de ses déplacements entre Rennes, Saint-Malo et Saint-Brieuc.

L'histoire du bocage nord-breton

Une façon pour elle de parler du temps qui passe, de revendiquer ce que les gens ne voient plus, de leur rappeler leur histoire. « Au Moyen-Âge, l'arbre d'émonde était partagé entre les paysans et le seigneur. Les premiers avaient le droit de prendre les branches pour se chauffer et le feuillage pour le fourrage, tandis que le seigneur gardait le tronc pour le bois d'oeuvre. C'est un arbre jeune et vieux en même temps, un arbre transgénérationnel, mémoire de la tradition régionale. Aujourd'hui, il tend à disparaître du paysage bocager, alors qu'il est très intéressant écologiquement : il attire les oiseaux, utilise peu d'eau et de surface pour une grande rentabilité, notamment pour le bois de loupe. Il n'y a qu'ici que j'ai rencontré des formes aussi graphiques, torturées, fascinantes. »

Pratique

Rue de La Croix, jusqu'au 18 mai. Entrée libre.

● article de Laurence CHAUVY, Le Temps, Genève, 7 octobre 2008.

Le Temps
Mardi 7 octobre 2008

Culture

Beaux-arts

Des mondes fabuleux sur peau de dragon

Papiers Domiciliée à Genève, la Grenobloise Elisabeth Beurret travaille la fibre du dragonnier

Le titre choisi par Elisabeth Beurret pour son exposition à la galerie Fallet à Genève, *Rouge dragon*, est à plusieurs sens. Il fait allusion au végétal choisi comme matériau de ses papiers artisanaux, le dragonnier des Iles Canaries, arbre qui peut devenir très grand et très vieux, et qui produit des fibres particulièrement coriaces, ainsi qu'une résine rougeoyante. Ce titre évoque aussi les tonalités des travaux, rouge et feu, et apporte une tonalité supplémentaire, fabuleuse, exotique.

Artiste née à Grenoble et domiciliée à Genève, où elle a suivi des cours de spécialisation à l'École supérieure d'art visuel, Elisabeth

Beurret a choisi de concocter ses propres supports, en créant ses «papiers», des papiers expressifs en soi, élaborés à l'aide de différentes plantes, associées les unes aux autres – fougère, prêle, chanvre et, pour cette série, dragonnier. Mais elle ne se contente pas de fabriquer les supports, ni de les teindre, elle procède également par assemblage, encollage, couture, superposition, créant des motifs en laissant transparaître, çà et là, la structure des tiges ou des feuillages, et en organisant l'espace selon des schémas géométriques.

Les peintures, ou teintures, sont présentées tout en hauteur, à

la façon de rouleaux anciens ou orientaux. Parfois, les feuilles sont fixées sur des plaques de plexiglas, qui offrent une manière de cadre virtuel et mettent en valeur transparences et filigranes.

Harmonies mordorées

Semi-abstraites, puisque, par exemple, les nervures de certaines feuilles évoquent l'armature d'un éventail, ou que le jeu des fibres fait parfois songer à une écriture, les compositions font appel aux signes, des signes comme inscrits par la nature elle-même. Harmonies mordorées, chaudes et lumineuses ou, par exception, d'un vert tendre, les tableaux se révèlent

sensibles et reposants. Voyageuse, l'artiste collecte ses matériaux dans différentes régions du monde, s'initiant en même temps aux techniques et aux légendes. A Genève, elle enseigne les techniques du papier – de la feuille à la pulpe et de celle-ci à la feuille – organisant des ateliers, notamment au Musée d'art et d'histoire, allant à la rencontre du public.

Laurence Chauvy

Elisabeth Beurret, «Rouge dragon».
Galerie Fallet (rue de la Tour-de-Boël 5, Genève, tél. 022/311 42 43).
Ma-ve 14-18h30, sa 11-16h.
Jusqu'au 30 octobre.

copyright le Temps

● article de Laurence CCARDUCCI, revue SI, Meyrin, avril mai 2009.

si
N° 4 | Mars - Avril - Mai 2009
Publication commune du THÉÂTRE FORUM MEYRIN
et du THÉÂTRE DE CAROUGE - ATELIER DE GENÈVE



D'EAU ET DE FEU

Élisabeth Beurret (Suisse), *Présences végétales*
Jean-Pierre Brazs (France), *Nodulea Pictorialis et autres phénomènes*

Ouverture publique les mercredis et samedis de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00, ainsi qu'une heure avant les représentations.

Visites scolaires du lundi au vendredi sur rendez-vous au 022 989 34 00.

Entrée libre

Accueil réalisé en partenariat avec le Service culturel de la commune de Meyrin, avec la complicité de la Maison Vaudagne, la Bibliothèque Forum Meyrin, le Service de la petite enfance, le Service de l'environnement & le Service de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire de Meyrin.

Jean-Pierre Brazs et Élisabeth Beurret sont tous deux prédateurs d'instinct, à l'affût des singularités fugaces, riches d'informations négligées par les passants. Mais ils s'en vont surtout vers des lieux encore farouches, où les événements et les traces n'appartiennent pas, ou plus, à l'espace humanoïde. C'est le règne de l'eau et du feu, des terres dévorées de soleil ou englouties par des marais.

Les biosphères témoins de l'universelle décomposition/recomposition les attirent. Ils partagent le même regard, attentif aux détails révélateurs de la mutation perpétuelle de la matière. L'émerveillement les porte à collecter à la manière des enfants et des scientifiques de terrain. Ils font ainsi moisson d'émotions, d'intuitions et de menus objets qui sont pour eux autant de messages de l'inconnu.

Revenus à l'atelier, ils continuent l'expérience, chacun avec son talent personnel. Les voilà saisis d'une respectueuse audace, et les prédateurs se font créateurs. Cette phase délicate impose de ne rien perdre des sensations perçues sous le ciel, dans la lumière, à un moment précis.

Cette communauté d'approche amplifie la perception de ce couple d'artistes, tandis que leurs moyens d'expression différents les préservent

de tout antagonisme. Au contraire, ils sont devenus des révélateurs l'un pour l'autre. Ils apprécient aussi le plaisir du contact direct et les interactions provoquées dans des espaces publics avec des personnes de tout âge.

Leur présence à Meyrin les enchante car, disent-ils, « nous sommes dans un endroit où l'on s'interroge. Nous pouvons présenter notre démarche et ouvrir les yeux avec le public sur un monde en mutation accélérée »

En guise de souvenir durable de leur passage, ils ont réalisé parallèlement deux volumes riches d'images et d'idées à l'intention des enfants dont ils nourrissent l'esprit de découverte et l'imagination. Ils seront proposés en rapport avec l'exposition *D'eau et de feu* du Théâtre Forum Meyrin.

L'offrande végétale d'Élisabeth Beurret

Élisabeth Beurret entretient avec les végétaux des rapports privilégiés. Ils sont pour elle une source inépuisable d'exploration. Leur faculté de survie et leur formidable adaptation aux conditions climatiques s'inscrivent à même leur texture. Ils sont les générateurs de l'atmosphère et des dispensateurs indispensables de nourriture. Leur force, lisible dans les fibres des plus puissants d'entre eux, dirige la recherche de l'artiste et forme son vocabulaire.

Sans l'avoir consciemment choisie, Elisabeth Beurret est arrivée à cette perception du langage des plantes par sa première formation de graphiste. « Je me suis rendu compte que je n'écrivais jamais sur le papier et que je privilégiais la matière qui devait parler d'elle-même. Cela m'a complètement fascinée ». Elle s'est dirigée alors vers l'expression artistique. Au début,

Exposition

Du mardi 5 mai au jeudi 4 juin

Vernissage le mardi 5 mai à 18h30

Au Théâtre Forum Meyrin

Galleries du Levant et du Couchant

Autres rendez-vous

Le samedi 21 mars dès 14h30

Offrande des couleurs par Jean-Pierre Brazs

et des habitants de Meyrin

Informations 022 989 34 00

www.forum-meyrin.ch

Le mardi 19 mai à 20h30

Conférence et contes picturaux

par Jean-Pierre Brazs / Bibliothèque Forum

Meyrin, 022 989 34 70 / entrée libre

le papier a d'abord été inclus dans ses compositions picturales et puis le support des toiles a disparu. Le papier restant maître du terrain comme un retour aux sources.

La notion de cycle, inscrite dans le fonctionnement vital des plantes, joue un rôle important dans la recherche d'Élisabeth Beurret. Le temps de l'imprégnation dans le milieu naturel, le geste de la récolte, donnent le ton de la métamorphose imposée au végétal lors de la confection du papier. Le souvenir de la rencontre influence également l'œuvre en devenir, par exemple par l'intervention discrète de la couleur.

L'eau et le feu sont présents tout au long de l'élaboration d'une œuvre. Qu'elles proviennent d'un marais ou d'un désert, les plantes racontent leur origine. Leur transformation à l'atelier exige la contribution de l'eau et du feu de la cuisson, dans les marmites de la vigilante sorcière. Des métamorphoses surprenantes lui ont révélé une certaine connivence avec les cultures d'Australie et d'Extrême-Orient.

(Site : www.elbeurret.com)

L'observatoire de l'imaginaire

La pertinence du regard et une curiosité insatiable appartiennent aussi bien aux scientifiques qu'aux artistes. Jean-Pierre Brazs possède incontestablement ces deux qualités. Il a bien suivi une formation sérieuse et savante basée sur les mathématiques, la chimie et la physique, mais la liberté de l'imaginaire a fini par l'emporter, d'abord vers la peinture et puis vers les expérimentations les plus diverses. Sa double aptitude à la découverte produit des résultats un brin mystificateurs dans lesquels les repères se



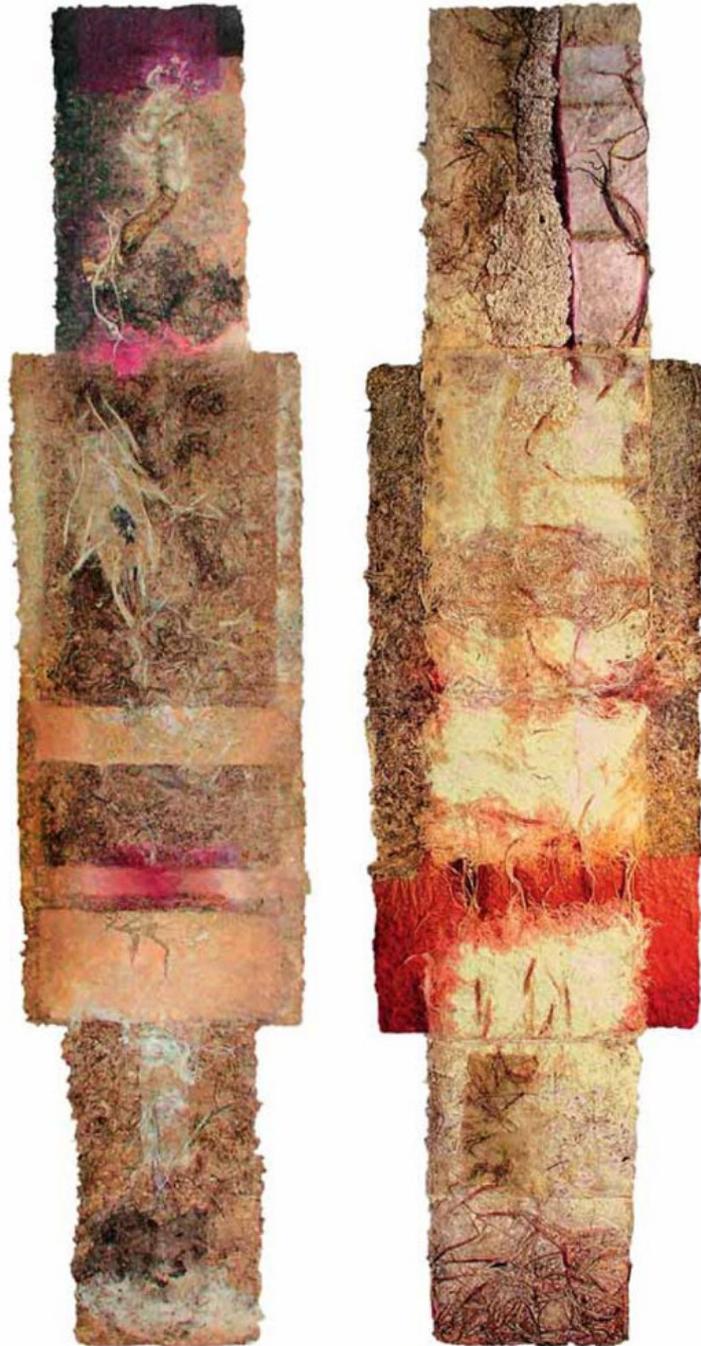
perdent. Cet espace indéterminé entre l'observation et le ressenti lui convient parfaitement et il en joue avec malice. Il s'en dégage une dynamique qui stimule la réflexion. Le temps de l'exposition, le terrain de Meyrin sera d'ailleurs inventorié dans cet esprit avec le concours de la population.

Depuis quelques années, Jean-Pierre Brazs exerce son don de prédateur d'espace pour des interventions révélatrices d'un lieu. Ce pouvoir de métamorphoses éphémères n'est qu'un aspect de son activité. Il correspond bien à son avidité de connaissance et à son plaisir d'esquisser des réponses en suivant ses propres règles.

Conscient que rien n'est anodin et qu'un geste peut venir perturber une ordonnance résultant de très lointaines évolutions, il a réalisé la valeur des vestiges. Ils sont les messagers du passé, donnent la mesure du temps et permettent de deviner les glissements vers le futur. Lorsqu'il était peintre, il a recueilli quantité de matières minérales colorées indispensables à la fabrication de médiums à peindre. C'est ainsi peut-être qu'il a remarqué des *nadulea pictoria-lis* en provenance de toute la planète.

Parmi ses moyens d'expression, Jean-Pierre Brazs a choisi l'écriture pour ses *Contes picturaux* (édition Materia Prima, 2005). « J'ai entrepris de raconter des histoires car elles permettent de mettre en situation le lecteur à des moments et à des endroits différents. » On y devine de mystérieux rituels.

(Site : www.jpbrazs.com)



● Zurich See / Rechter Ufer / 5 septembre 2007 / Küsnachter / Erlenbach / 6 septembre 2007

Papier- und Raku-Kunst wird an des Dorfstrasse ausgestellt

"L'Art du Papier" von Elisabeth Beurret und Raku-Objekte von Lucia Munuera stehen sich in der neuen Ausstellung in der Galerie Art4Art gegenüber: Werke aus handgeschöpftem Papier und Keramik-Kunst aus dem 16. Jahrhundert.

Die neuen Arbeiten von Elisabeth Beurret sind gezeichnet durch die naturgegebenen Formen, Strukturen und Farbpigmente der Pflanzen. Ob am Meer, in den Bergen oder in Sumpfgebieten, die Künstlerin dringt in die Innenwelt der Pflanzen ein. «Ich lasse die verschiedenen Pflanzen sprechen und es entstehen Zusammenfügungen von verschiedenen Papierschöpfungen.» Es beginnt mit Pflanzensammeln

Die Arbeit der Künstlerin fängt mit der Pflanzensammlung an, die zu gegebener Saison und an ganz präzisen Orten stattfindet, dann folgt die Metamorphose der Pflanzen zur Pulpe, welche Beurret dann nach orientalischen und westlichen Techniken schliesslich zu Papier verwandelt. Auf diese Weise entsteht eine enge Verbindung zu den Kräften der Pflanzenwelt, welche sie mittels Fasern, Zeichen, Stofflichkeit und Schriftzeichen wiedergibt.

Elisabeth Beurret ist 1957 in Grenoble geboren. Sie lebt und arbeitet in Genf und studierte Graphik an der Ecole des Beaux Arts in Lyon beziehungsweise Malerei an der Ecole d'Art Visuel in Genf...

● MDL / La Liberté, Fribourg / 12 octobre 2002

Un accrochage qui est tout de papier ...

Elisabeth Beurret s'est très vite mise au « paper art ». Déjà aux Beaux-Arts de Genève, elle s'y intéressa et fut, à trois reprises, sélectionnée pour la Triennale internationale du papier de Charmey. A l'Aurore, elle présente des papiers-tableaux où la fibre sert de canevas aux formes que l'artiste puise dans notre mémoire collective. En superposant les fibres de différents végétaux avec du papier japon, des pigments et de la cire, elle met en transparence les trames si fines qu'on les lit en profondeur. Papier pressé, gaufré, écorce de bouleau, paille, coton se mêlent à des feuilles dont ne subsistent que les nervures. Certains papiers sont teintés de pigments.

Elisabeth Beurret a réalisé deux types de tableaux : des papiers de feuilles, certains rehaussés au crayon pastel et assemblés au fil. Un fil qui entre dans la structure de l'œuvre. Les papiers de la mémoire jouent sur la profondeur de la matière, ses reliefs et sont couverts d'une couche de cire. Ils sont pareils à des parchemins, triptyques ou livre manuscrit. Les tableaux d'Elisabeth Beurret jouent des variations de couleur, du jaune, du rouille ou du vert. On y suit des traces d'histoire à travers la texture des végétaux...

● P.G. / Sud Fribourgeois / 17 juin 2002

Le papier est façonné, déployé, coloré, sculpté...

A Sorens, elle expose d'autres facettes de son talent : le papier brut, où se lit la texture, et le papier-tableau, avec des compositions abstraites qui jouent sur la perspective et la profondeur. Les premiers sont de couleurs discrètes. C'est la fibre qui parle, et l'artiste souligne la trame en intégrant des feuilles d'arbres, pour suggérer des paysages éthérés. Les papiers-tableaux, eux, sont une fête de la couleur. Ces mondes en miniature, avec les papiers colorés de pigments naturels, évoquent des labyrinthes et des percées de lumière...

Ses tableaux, Elisabeth Beurret les mûrit lentement. Ils sont indissociables du voyage. En Toscane, avec ses cyprès, en Afrique noire, avec la chaleur des tons, et récemment en Australie, l'artiste s'imprègne du paysage. Les plantes qu'elle cueille deviendront la pulpe du papier. Dès lors, ses compositions sont comme les feuillets d'un carnet de route. Une mémoire en éveil...

● MDL / La Liberté, Fribourg / 13 juin 1995

Elisabeth Beurret peint et expose des papiers végétaux originaux

L'œuvre de l'artiste est à la fois charpentée et fragile. La démarche personnelle surprend et séduit. Un beau travail à voir à la Galerie Fontaine

Une exposition toute de rouge et d'ocre. Une exposition chaleureuse et surprenante. La Galerie Viviane Fontaine, à Charmey, accueille une artiste du papier jusqu'au 25 juin prochain. La discipline est également celle de la maîtresse des lieux, mais l'invitée, Elisabeth Beurret propose le matériau papier qui lui sert de support à son travail pictural...

Elisabeth Beurret réalise la plupart de ses papiers à partir de coton auquel elle ajoute, ici, une bouillie de feuilles mortes, là des fils de coton ou d'autres fibres végétales comme le maïs ; ou des pigments, de la cire, du bois, des coquillages. Les mélanges sont subtils.... L'œuvre est une belle performance technique et un hymne à la fragilité de la nature...

Elle mêle les textures du matériau et son intervention picturale laisse parler la matière, joue avec ses caractéristiques. Elle vit le papier comme un matériau symbolique. N'a-t-il pas été le véhicule des civilisations ? Il est, en outre, évocateur de la nature, des saisons, du voyage. A voir.

● P.G. / Sud Fribougeois / 13 juin 1995

Tabernacles laïcs

Aux murs de la petite galerie Fontaine, les papiers d'Elisabeth Beurret allument des poèmes. Papier, ce mot tant utilisé, jusqu'à perdre sens. Ici, né de plantes, tissé de feuilles mortes, orné de morceaux de bois, il prend valeur de signe. Expressions « à plat », ces oeuvres pourtant à l'espace, comme des tabernacles laïcs.

« Travailler ce matériau, c'est avant tout le laisser parler, c'est tirer profit de ses aspérités, de ses fêlures, qui évoquent la rugosité de la pierre, la terre retournée », écrit l'artiste ... Dans la pulpe de chanvre ou de feuilles bouillies, Elisabeth Beurret insère des pigments, avec une prédilection pour les ocres et les rouges. Une fois le papier tendu, elle le colore à nouveau de pigments pour pousser les tons... Ses œuvres ressemblent aux toiles du peintre Rothko, par la profondeur des couleurs et la vibration de la matière. Toujours abstraites, elles sont tatouées de signes : cercles, triangles et croix, qui tiennent la fonction d'une reconnaissance. Comme pour éviter de se perdre dans le labyrinthe des formes. Ornées parfois de bouts de bois et de coquillages, ces compositions deviennent des totems intimes...